



Chute du PIB américain, baisse des exportations allemandes, investissements menacés... L'économie mondiale souffre Guerre commerciale: le coût exorbitant de l'incertitude

Supplée

Les exportations allemandes vers les Etats-Unis ont chuté en mai. Un accord douanier entre l'Europe et Washington permettrait au moins aux entreprises de s'organiser et de se projeter.

Muriel Motte

C'EST PIRE QUE PRÉVU. Les exportations allemandes à destination des Etats-Unis ont chuté de 7,7% en mai, tombant à leur plus bas niveau depuis mars 2022. Les droits de douane (provisaires?) pratiqués par l'administration Trump, notamment la taxe de 25% sur les ventes d'automobiles, pèsent lourd. La Chine n'étant pas un client plus facile - le « made in Germany » y a reculé de 2,9% au cours du même mois -, « une reprise en Europe est la condition de base pour que nos exportateurs retrouvent leur élan », commente Cyrus de La Rubia, chef économiste à la Hamburg Commercial Bank.

Les stigmates de la guerre commerciale commencent à être visibles d'un bout à l'autre de la planète. Aux Etats-Unis, le PIB a finalement reculé de 0,5% au premier trimestre, plus qu'annoncé initialement. La forte hausse des importations, en prévision de la majoration des « tarifs », a largement contribué à ce repli. Elles sont soustraites du PIB, et elles n'ont pas été compensées par les exportations et la consommation qui se sont révélées plus faibles que prévu.

Casse-tête. Aujourd'hui, les grossistes américains débordent de stocks, ce qui fait monter les coûts de stockage, alors que les distributeurs sont davantage en flux tendu. Le modèle du géant de la distribution à bas prix Walmart est menacé. La gestion de ses importations pour les fêtes de fin d'année est un casse-tête : faut-il acheter maintenant ou prendre le risque de parier sur une détente des droits de douane dans les prochaines semaines? Quoi qu'il en soit, « nous ne sommes pas en mesure d'absorber toute la

silence de l'économie mondiale, tempère Xavier Chapard, stratégeste chez LBP AM. Mais il faut faire des hypothèses fortes et incertaines, ce qui génère de la volatilité. »

Depuis le choc du « Liberation day » et des premiers revirements de Donald Trump, le monde économique a pris un certain recul vis-à-vis des annonces trumpiennes, mais « l'envi-

pression avec la réalité des marges réduites dans le secteur de la vente au détail », a récemment averti son directeur général Doug McMillon. Un peu partout, des à-coups et des tensions sur les chaînes d'approvisionnement sont en train d'apparaître, ce qui semble assez contradictoire avec le fait que l'économie mondiale ralentit. « Ce qui fonctionnait autrefois selon des règles et des cadres établis de longue date est désormais soumis à des changements de politique à court terme, à des décrets et à des manœuvres géopolitiques », déplore le spécialiste du fret international Scan Global Logistics. Le PIB américain va certes rebondir au deuxième trimestre, une fois passé l'effet « importations massives », mais 2025 devrait se terminer sur une piètre performance (environ +1,5% seulement). Quant à la croissance mondiale, elle perdra probablement 1 point à cause des droits de douane, pour tomber de près de 3% l'an dernier à quelque 2% cette année.

Volatilité. « Actuellement, les entreprises ne modifient pas beaucoup leurs prévisions, mais elles parlent d'un choc d'incertitude », constate Brian Coulton chez Fitch Ratings. La réalité est qu'elles vont devoir rogner sur leurs marges si elles ne veulent pas effrayer le consommateur américain, tout en résistant à la concurrence chinoise. Dans les enquêtes PMI auprès des directeurs d'achat mondiaux surgit la crainte d'une poussée d'inflation aux Etats-Unis et de pressions déflationnistes dans le reste du monde. « Notre scénario central est celui d'une bonne ré-

ronnement qu'il a créé freine l'investissement », souligne l'économiste Christian Parisot. Plus encore que les droits de douane, l'incertitude qui les entoure coûte très cher aux entreprises.

@murielmotte ✕

